

# L'ENFANCE ANORMALE ET LES FAUX ANORMAUX...

On ne pourrait prétendre émettre des vues - aussi générales soient-elles - sur l'éducation, sans aborder la question de l'enfance anormale. La question a d'ailleurs, des liens directs avec le problème de *l'École Nouvelle*.

Qu'est-ce qu'un enfant anormal?

La notion de «*normal*» est, - sans que cela soit toujours conscient, un résultat statistique. Et lorsqu'on veut, dans le domaine social ou psychologique, scientifiquement délimiter le normal de l'anormal, c'est à la statistique, branche des sciences mathématiques que l'on fait appel.

L'éducateur sait bien que très vite, il distingue «*l'anormal*» parmi les élèves qui lui sont confiés. Dire que l'anormal est celui qui n'agit pas comme «*les autres*», c'est bien émettre, au fond, un jugement statistique.

Les systèmes de tests étalonnés qui permettent de distinguer rapidement (autant que possible avant d'entreprendre leur éducation) les enfants normaux des débiles, imbéciles et idiots, reposent eux aussi sur des renseignements statistiques. Est jugé normal le niveau des épreuves que la grande majorité (environ 80 %) des enfants franchit pour un âge donné.

On arrive ainsi à établir (voir «*La mesure de l'Intelligence chez l'Enfant*», de Binet-Simon), une échelle d'âges, mentaux que l'on compare aux âges, réels des enfants. On obtient des catégories assez bien définies qui sont sommairement: les normaux, les débiles (légers ou profonds), les imbéciles (légers ou profonds), les idiots (légers ou profonds). On voit ainsi les services éminents que la pratique des tests peut rendre aux éducateurs.

On voit également ce que peut avoir d'ambigu le terme «*anormal*».

Éliminons d'abord les «*anormaux*» caractériels ou physiologiques (nerveux, sourds et muets, pervers, instables), victimes de très lourdes hérédités qui relèvent de la médecine avant de relever d'une éducation particulière.

Il reste et qu'on appelle ensuite les «*anormaux*» intellectuels, dont les degrés sont nombreux nous avons vu, et qui quelquefois relèvent aussi de la thérapeutique.

Il n'est pas rare, en effet, de voir tel enfant qui semble un esprit lent, obtus, se révéler comme esprit vif après une opération des amygdales ou un traitement endocrinien. Un déficient est facilement catalogué «*anormal*».

Il est donc de nombreux «*faux-anormaux*» que nous appellerons ainsi pour marquer qu'ils peuvent s'intégrer à l'éducation donnée à l'ensemble des enfants.

Signalons le cas extrême d'enfants jugés anormaux parce qu'ils n'arrivaient pas à lire, alors qu'il s'agissait bien, en réalité d'enfants ayant une vue très faible, défectuosité non décelée.

Ce qui n'est pas rare, c'est de voir tel enfant, qualifié rapidement de cancre dans une classe, donner des résultats intéressants dans un autre cours. Très souvent, en effet, l'enfant faible, timide, apeuré, subit une véritable inhibition de ses facultés. Un peu de douceur ou de bienveillance suffit. (Ce qui rend justement délicate la technique des tests, c'est l'attitude du praticien: un ton un peu brusque peut rejeter un débile léger dans une catégorie inférieure, en lui faisant perdre «ses moyens»).

Trop de maîtres, par ailleurs, ont tendance à sacrer «*anormal*» celui qui ne peut suivre le rythme du travail ou de progrès de l'ensemble d'une classe. Il s'agit souvent d'une intelligence lente, ou faible, mais non anormale. Il peut s'agir encore d'un esprit doué pour l'activité manuelle, forme d'intelligence que les méthodes scolaires habituelles sont peu propres à déceler. L'école traditionnelle essaie, surtout de cultiver l'intelligence spéculative.

*L'École nouvelle*, en faisant travailler l'enfant selon ses intérêts et son rythme propre, évite justement ces erreurs de jugement. Une culture psychologique doit permettre par ailleurs aux éducateurs de ne pas confondre les «*arriérés*» avec les déficients ou les retardés pédagogiques.

Pour montrer l'importance numérique de ces erreurs, citons un fait que connaissent bien les éducateurs de classes d'arriérés: dès qu'une classe de ce genre est ouverte dans un groupe scolaire, les maîtres des différentes classes n'hésitent pas à transformer - de bonne foi souvent - leurs derniers de classe en «*anormaux*». Et, naturellement, la classe d'arriérés gonfle ses effectifs d'une façon catastrophique.

Nous dirons donc qu'il y a un petit nombre de véritables «*anormaux*» dont les plus déficients relèvent de la médecine, les autres nécessitant une éducation particulière. Notre propos n'étant pas de nous livrer à des études techniques, nous n'entrerons pas dans le détail des méthodes et procédés employés,

Précisons simplement que l'emploi de procédés faisant appel à l'activité manuelle de l'enfant arriéré (modélage, manipulation de volumes, de surfaces, constructions, assemblages, emploi du dessin, etc...), permet de «*reclasser*» souvent les moins débiles dans l'enseignement normal (avec un retard, naturellement) et d'acheminer les autres à des emplois simples leur permettant de ne pas être à charge de leurs familles ou de la collectivité lorsqu'ils atteignent l'âge adulte.

A ce point de vue, les «classes de perfectionnement» de l'enseignement officiel donnent des résultats extraordinaires. On observe là - comme à l'école maternelle - l'avant-garde de la pédagogie, la mise en pratique généralisée des méthodes actives.

Nous terminerons en émettant le vœu que se répande l'esprit de *l'École nouvelle* (c'est-à-dire de l'école libertaire), seul moyen d'éliminer les «*faux-anormaux*», en donnant à chaque enfant la possibilité de s'affirmer, quelque soient le rythme ou la forme de son intelligence,

**Georges FONTENIS,**  
*Fontaine.*

-----